

Rapport de HORI Yasuo

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Paul SIGNORET

Le 27 janvier 2014

Le retraitement ou la mise au rebut des déchets nucléaires pose un problème grave. Au Japon, le gouvernement a recherché des communes, qui consentiraient à recevoir des déchets, mais aucune n'a répondu à son invite, et je pensais donc qu'on avait abandonné prospections et études à ce sujet. D'où ma surprise en découvrant un article concernant cette recherche dans le journal Fukushima-Minpo, du 12 janvier 2014. En voici la traduction :

À Hokkaido, on étudie une technique de conservation sécurisée des déchets nucléaires



Sapporo



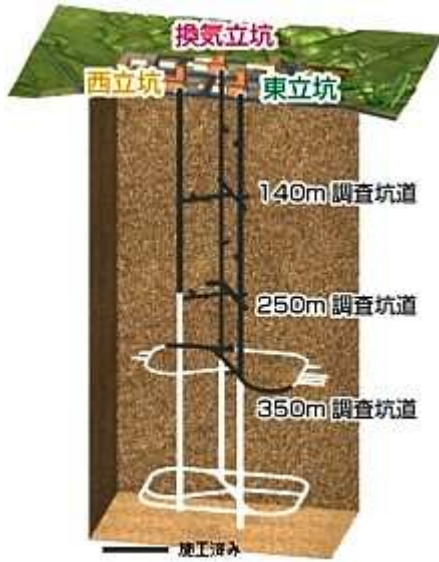
Centre de recherche de Horonobe

Cent mille années seront nécessaires pour que les déchets nucléaires cessent d'être nocifs pour le corps humain. Au Japon, à présent, à Hokkaido et dans le département de Gifu, on étudie comment on pourrait conserver de tels déchets de façon sûre dans les couches profondes du sol.

Dans la ville de Horonobe à Hokkaido, au "*Centre de recherche sur*

les couches profondes”, fondé en 2001 par l’Agence Japonaise pour l’Énergie Atomique, se trouvent trois puits verticaux, profonds de 350 mètres, reliés entre eux au fond par des tunnels horizontaux.

“Nous étudions le mécanisme du milieu souterrain et nous anticipons l’avenir”, dit le chef du groupe de recherche, M. Shigeta Naotaka.



Nous avons commencé par descendre, en deux minutes, par un ascenseur, jusqu’à la profondeur de 140 mètres. Dans le tunnel à section en demi-cercle régnait une pénombre éclairée de lampes fluorescentes. Des portes de fer le cloisonnaient de place en place comme dans une « base secrète » de film de science-fiction. On entendait bruire des ventilateurs. En hiver, la température y est nulle, car l’air provient de l’extérieur.

Sous nos pieds sourdait une eau, qui était un peu salée. Nous étions en effet sur une couche de roche sédimentaire datant de plus de deux millions d’années et qui formait alors le fond de la mer. En témoignent les coquillages fossiles que l’on a trouvés là. “Partout dans le monde, quand on creuse un trou, de l’eau sourd. Au Japon, elle sourd à faible profondeur.” Chaque jour il en coule ainsi deux cents tonnes. En février dernier, lors d’un creusement, une énorme quantité d’eau mêlée à du gaz méthane a jailli et les ouvriers ont dû fuir. Nous avons continué à descendre jusqu’à la profondeur de deux cents cinquante mètres. Il y avait là un sismographe. Selon les enregistrements effectués, les secousses ici sont moins fortes qu’à la surface du sol.

Les couches géologiques au Japon sont plus récentes qu’ailleurs en raison de l’activité volcanique et sismique, « cependant le Japon n’est pas moins propice que la Finlande ou la Suède qui ont des sols plus anciens. Les difficultés à résoudre sont différentes selon les régions.», a déclaré M. Shigeta.

L’an dernier, on a construit un tunnel en forme de huit, à une profondeur de trois cents cinquante mètres. Cette année on va commencer à

y déposer à titre expérimental, dans la strate géologique datant de trois ou quatre millions d'années, un stock vitrifié de simili-déchets radioactifs. Ce sera une première au Japon. *(fin de la traduction)*

J'ai cherché sur Internet davantage d'informations et j'ai trouvé la page d'accueil de cette agence. On y décrivait la manière de conserver les déchets nucléaires de la façon suivante :

« Il y a deux cas où des déchets nucléaires pourraient menacer la vie humaine : le premier est l'apport de tels déchets vers des lieux de vie du fait d'éruptions volcaniques ou d'érosion des sols. Le second est leur transport par les eaux souterraines. Pour éviter ces risques, on cherche un endroit convenable, avec des couches de sol stables et des probabilités d'éruptions faibles, et là on construira des lieux de stockage aux protections multiples, par exemple on vitrifiera les déchets, on les enfermera dans des caisses métalliques, on les entourera d'argile et on les enfouira entre deux strates profondes.»

J'ai trouvé, sur le site du Parti Communiste Japonais, une information selon laquelle le gouvernement et la ville ont l'intention cachée de construire un lieu de stockage de déchets nucléaires dans Horonobe. Un chercheur, M. Kiyono Masaki, dit que la ville n'est pas un lieu opportun pour un tel stockage, car elle est située sur une faille active et son sol n'est pas stable.

Des travailleurs quittent Fukushima

Bien des gens craignent que la main-d'œuvre ne fasse défaut à Fukushima, en raison des chantiers pour les Jeux Olympiques de Tokyo en 2020. Un article est paru sur ce thème, dans le journal *Mainichi* du 8 janvier 2014. En voici une traduction résumée :

M. Kanno Ichiro recrute des travailleurs pour la centrale nucléaire de Fukushima. Depuis que le Japon a réussi à devenir le pays hôte des prochains Jeux Olympiques, il entend souvent des ouvriers parler du travail à Tokyo. Lui les paie treize mille yens par jour (soit 130 euros), or d'après eux, à Tokyo ils gagneraient vingt et un mille yens. En octobre, cinq

salariés ont quitté son entreprise pour aller s'embaucher à Tokyo.

En 1997, 6,85 millions de personnes travaillaient dans la construction, mais en 2012 ils n'étaient plus que 5,03 millions. À Fukushima, ce qui est grave ce n'est pas seulement le manque de main-d'œuvre, mais c'est aussi la médiocre qualité de celle-ci. *(fin de la traduction)*

En vue de compenser ce manque, la semaine dernière le gouvernement a lancé un plan de recrutement de travailleurs dans le continent asiatique. Beaucoup certes viendront, mais iront-ils à Fukushima et travailleront-ils diligemment dans la dangereuse centrale radioactive ? Réparer les réacteurs endommagés est plus important qu'assurer le succès des Jeux Olympiques. Le gouvernement doit s'atteler avec plus de sérieux au problème du manque de travailleurs à Fukushima.

Dans trente ans, dix pour cent de la population seront atteints de démence.

Selon le professeur Kiyohara Yutaka de l'Université Kyushu, sur les cent millions de Japonais dix millions seront atteints de démence dans trente ans. Il se demande si un tel pays pourra fonctionner normalement.

Dans trente ans, il y aura encore beaucoup de réacteurs nucléaires, déjà hors service certes, mais qu'il faudra démonter. Et pour ce faire on aura besoin d'argent, d'électricité et de travailleurs, mais est-ce qu'un pays non normal et comptant un tel nombre de déments pourra accomplir la difficile tâche du démantèlement de ces réacteurs ?